

Discours du prince Albert I<sup>er</sup>, XI<sup>e</sup> Congrès de la Paix, Monaco, 2 avril 1902.

« Mes chers hôtes,

« C'est avec une sympathie profonde que j'ai appelé chez moi les défenseurs de la Paix, les sages qui fertilisent un domaine livré aux hommes par la Science et la Pensée.

Votre phalange éclectique, naguère incertaine sur une voie difficile où des sentiments nouveaux inquiètent les âmes, hésitait comme un navire sur une mer inconnue. Maintenant l'horizon s'élargit, les écueils diminuent, et votre œuvre, servie par des hommes prudents, se gouverne librement sur un océan de consciences calmées ; une émotion sainte vous rapproche dans une communion d'idées généreuses, et les masses toujours lentes et sceptiques surmonteront avec vous l'atavisme qui entretient les rivalités cruelles.

Au Musée océanographique de Monaco, dans l'édifice que j'ai solidement fixé au rivage, témoin des civilisations mortes ; dans l'asile que j'ouvre aux savants de toutes les nations et de toutes les philosophies, les amis de la Paix sont chez eux comme partout où l'on travaille pour le bien des hommes. En plaçant ici le rayonnement de votre idéal, vous proclamez un pacte qui vous solidarise avec la Science pour enseigner la Justice et combattre l'aberration. Et lorsque, dans ces laboratoires, parmi les dépouilles de l'Océan, les travailleurs évoqueront le secret de la vie, les murs répéteront vos appels évoquant le secret du bonheur ; cet écho, mêlé aux voix multiples de la Science, éveillera, un jour, dans toutes les âmes, un esprit nouveau déjà né dans celles même qui l'ignorent ou le craignent.

Mais une alliée plus puissante et moins sévère que la Science vous promet, en souriant, la victoire : la femme, sous l'auréole de sa tendresse, vous aide avec la finesse de ses perceptions et la persistance de sa volonté ; la femme, celle qui porte dans son sein le germe d'une humanité meilleure ; celle qui verse au cœur de l'enfant la douceur conquise par la civilisation ; celle qui inspire à l'homme ses plus nobles ardeurs ; la femme qui console et qui aime vous accompagne dans votre œuvre.

Je me féliciterais si j'avais pu vous donner un concours utile en mettant sur votre chemin, ce petit pays que la guerre n'a plus touché depuis des siècles ; où l'on peut, sans effort et sans crainte, sous toutes les formes de la Science et de l'Art, cultiver les fruits du progrès.

Monaco restera fier d'avoir été l'organe par lequel vos orateurs, vos penseurs et vos moralistes ont traduit le sentiment de tous les hommes éclairés, sur l'injustice et la guerre ; d'avoir entendu leur parole souvent magnifique, rappeler au Monde la vanité des conquêtes, de ces entreprises qui préparent les guerres futures en semant la colère et la haine.

Une étymologie toute nouvelle donne, pour origine au nom de Monaco, le phénicien "Monohák" qui veut dire paix, repos, refuge ; ce nom peut donc

relier, à quarante siècles de distance, les vagues aspirations de l'Humanité disparue, et la volonté qui s'affirme aujourd'hui.

« Mes cher hôtes, et, je l'espère, mes amis, je bois à l'union de toutes les forces si honnêtes que vous représentez ici, pour le triomphe de la Justice et de la Paix. »